

# ***Albin REVEL***



# CORRESPONDANCE D'ALBIN REVEL

## TABLE DES MATIERES

<i>AVANT-PROPOS</i>	4
<i>DIMANCHE 28 FEVRIER 1915</i>	5
<i>MERCREDI 19 AOUT 1915</i>	5
<i>JEUDI 16 DECEMBRE 1915</i>	6
<i>SAMEDI 18 DECEMBRE 1915</i>	6
<i>DIMANCHE 19 DECEMBRE 1915</i>	7
<i>DIMANCHE 9 JANVIER 1916</i>	8
<i>DIMANCHE 9 JANVIER 1916</i>	9
<i>SAMEDI 11 MARS 1916</i>	9
<i>DIMANCHE 12 MARS 1916</i>	10
<i>DIMANCHE 19 MARS 1916</i>	10
<i>LUNDI 20 MARS 1916</i>	10
<i>LUNDI 27 MARS 1916</i>	12
<i>SAMEDI 1ER AVRIL 1916</i>	13
<i>VENDREDI 14 JUILLET 1916</i>	13
<i>JEUDI 31 AOUT 1916</i>	14
<i>MERCREDI 1ER NOVEMBRE 1916</i>	14
<i>DIMANCHE 12 NOVEMBRE 1916</i>	15
<i>LUNDI 25 DECEMBRE 1916</i>	15
<i>SAMEDI 17 FEVRIER 1917</i>	16
<i>SAMEDI 24 MARS 1917</i>	17
<i>LUNDI 9 AVRIL 1917</i>	17
<i>LUNDI 23 AVRIL 1917</i>	18
<i>MERCREDI 25 AVRIL 1917</i>	18
<i>CARTE DE JEANNE FULCRAND</i>	19
<i>LETTRE DE J. FULCRAND DU 26 JUIN 1917</i>	19
<i>LUNDI 23 JUILLET 1917</i>	21
<i>MARDI 14 AOUT 1917</i>	21
<i>SAMEDI 18 AOUT 1917</i>	21
<i>VENDREDI 2 NOVEMBRE 1917</i>	22
<i>VENDREDI 1er NOVEMBRE 1918</i>	22
<i>DIMANCHE 3 NOVEMBRE 1918</i>	23

*JEUDI 7 NOVEMBRE 1918* \_\_\_\_\_ *24*

*DIMANCHE 10 NOVEMBRE 1918* \_\_\_\_\_ *26*

## AVANT-PROPOS

Ces quelques lettres ne sont qu'un extrait de la correspondance d'Albin REVEL à Marie-Jeanne FULCRAND pendant la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale. Je les ai choisies essentiellement pour leur valeur historique et pour la qualité de leur écriture. Ce sont là les deux traits essentiels de ces lettres, le choix a été difficile car elles sont toutes d'une grande richesse.

La qualité de l'écriture tant au plan calligraphique, quand on imagine dans quelles conditions elles ont été écrites, qu'au plan du style ou de l'orthographe, est remarquable.

Ensuite au plan historique tout ou presque y est, non seulement les grandes phases de la guerre (VERDUN, LA SOMME, ...) mais aussi des faits marquants de l'époque (grippe espagnole, « l'arrière », ...). On y trouve aussi tout ce qui a pu être écrit sur la vie au front : le courrier (primordial), la permission (aussi), les gaz (pudiquement appelés « lacrymogènes »), la boue, les « boches », etc... On y voit également la fraternité d'armes des combattants quand il parle des fantassins. Par réciprocity fortuite, le livre « LA SAINTE BIFFE » que je cite, parle de la dure vie des artilleurs, et en particulier ceux du « BOIS-BOURRU ». Ces anciens du 155<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, qui ont raconté leurs souvenirs, compteront près de 4000 morts parmi leurs camarades...

Enfin cette correspondance est pleine d'une certaine pudeur, bien sûr il y avait la censure, il en parle. Mais il y avait surtout un souci de ne pas inquiéter les familles. On retrouve, à quelques variantes près, dans toutes les lettres la même phrase : « très heureux de vous savoir en bonne santé, il en est de même pour moi ». C'est la seule phrase banale de toute cette correspondance. Ils vivaient un tel enfer qui était ni descriptible, ni partageable par les non-initiés, même pas par la famille.

Le secteur postal 100 était l'adresse postale militaire de son unité. Cela permet d'avoir l'anonymat de l'unité et de faire suivre le courrier quel que soit le lieu. Le « SP » est toujours utilisé.

Albin REVEL est né en 1894 à Canet (Hérault), âgé de 20 ans en 1914 (Jeanne en a 14), il devait décéder en 1932 à l'âge de 38 ans.

Didier Castanié<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>J'ai consacré un site Internet qui reproduit une partie de sa correspondance ainsi que les découvertes faites par son beau-père la CNE Fulcrand. : <http://www.famille-castanie.net/histoires-famille/>

## **DIMANCHE 28 FEVRIER 1915**

LE PUY LE 28 FEVRIER 1915

Cher ami.

J'ai reçu ce matin ta carte qui m'apprend ton prochain départ. Il est probable que je partirai aussi vite que toi. Malgré l'excédent de volontaires pour le 1<sup>er</sup> détachement je compte bien en faire partie, comme étant le meilleur tireur de la compagnie<sup>2</sup> et officiellement désigné par mon capitaine pour tirer sur les officiers. On en a pris deux dans ma compagnie, et on a choisi également les meilleurs soldats pour lancer de leurs tranchées des grenades sur les boches.

Lundi ou mardi 2 mars nous devons essayer les effets de guerre et toucher la gamelle noircie extérieurement. Tu vois d'après tout cela que ça prend des couleurs et que nous n'allons pas tarder à déguerpir. Aujourd'hui dimanche je suis consigné pour ne pas être allé le jour convenu retirer l'argent qui m'était dû des effets que j'avais porté de ma maison. Je passe mon temps à écrire.

Il me semble que sur ta carte tu t'es bien gardé de t'étendre ou plutôt de me parler même brièvement de l'intéressante affaire.

Néanmoins il est une chose que tu dois comprendre facilement, d'après tout ce que tu m'as raconté, c'est que je ne puis pas lui écrire afin d'éviter tout chambard possible. Donne-lui tout de même le bonjour de ma part et dis lui qu'elle m'écrive rapidement et longuement à ma nouvelle adresse, sans quoi il pourrait se faire que je sois parti. Sa lettre me parviendrait quand même il est vrai. Tu peux croire mon cher ami que j'aimerai bien de te trouver sur le front et de combattre à tes côtés, qui sait si nous n'aurons pas le bonheur de nous retrouver ?

Mon répertoire étant complètement épuisé je termine en te souhaitant bonne chance et en te priant de recevoir une cordiale poignée de mains de ton ami dévoué.

Albin REVEL.

(Pense à ma commission. Dis lui que j'attends de ses nouvelles avec impatience) A.R.

## **MERCREDI 19 AOUT 1915**

CLERMONT LE 19 AOUT 1915

Ma chère petite Jeanne.

Je pense quitter CLERMONT<sup>3</sup> mardi ou mercredi pour aller à la 2<sup>ème</sup> compagnie qui est dans la SOMME ou dans les VOSGES. Je n'en suis pas bien sûr. Ainsi que je te le disais dans une de mes lettres j'ai demandé à partir. Et que voulais-tu faire ? Tous mes copains allaient me quitter, je préfère partir avec eux. Je n'avance mon départ que d'une quinzaine de jours environ.

Suis toujours en parfaite santé. Tu n'auras pas besoin d'attendre des détails quand je serai sur le front. Il a paru une circulaire qui nous interdit formellement de dire où nous sommes et de raconter ce que nous faisons. Nous devons remettre les lettres décachetées, comme le font les prisonniers allemands. Adieu ma permission de 4 jours.

Je ne tarderai pas à t'envoyer ma nouvelle adresse.

---

<sup>2</sup> 23<sup>ème</sup> compagnie du 86<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

<sup>3</sup> CLERMONT-FERRAND.

Le bonjour chez toi ainsi qu'à tes cousines (*illisible*).  
Mille baisers pour toi.  
Albin REVEL.

## **JEUDI 16 DECEMBRE 1915**

AUX ARMEES LE 16 DECEMBRE 1915

Ma chère Jeanne.

J'ai reçu aujourd'hui de nombreuses lettres, celles que l'on m'envoyai de MOULINS<sup>4</sup>, du dépôt ainsi que tant d'autres qui m'étaient directement adressées au secteur 100.

C'était très chic de lire tant de nouvelles et entre parenthèses tes lettres et cartes que j'ai trouvées charmantes.

Hier soir, je n'ai pas été faire cette fameuse corvée, il pleuvait énormément, je me suis fait remplacer par un copain de ma casbah que j'ai payé bien entendu ; oh ! pas très cher 3 francs. Il faut bien cela pour aller tout près des bandits. Nous étions contents tous les deux, à mon tour je pouvais très bien lui payer cette modique somme puisque je fais assez d'économies enfin relativement, n'ayant plus le restaurant à payer.

Il y a un quart d'heure à peine que nous entendions le ronflement d'un moteur d'un ZEPPELIN. Nous nous sommes tous empressés aussitôt d'éteindre la bougie et de sortir du gourbi pour tâcher de voir ce grand saucisson, mais pas possible il était trop loin. A la prochaine visite.

Je suis très content de mon domicile, nous ne sommes que 7 et le brigadier dans la même baraque. Nous nous entendons à merveille. J'aimerais d'être affecté définitivement à cette pièce malgré que je sois aux avant-trains<sup>5</sup> ou si tu préfères tout près de la batterie de tir. Voici toutes les nouvelles du jour. Ce n'est pas long n'est-ce pas ?

Pour parler plus longuement je devrais empiéter sur le chapitre de la censure. Comme je ne tiens pas à me faire rappeler à l'ordre tu me comprends bien... Je t'embrasse bien fort et te prie de donner le bonjour à Maman et Paulette<sup>6</sup> si toutefois tu es la première à décacheter la lettre. Mille baisers de plus.

Albin REVEL

## **SAMEDI 18 DECEMBRE 1915**

AUX ARMEES LE 18 - 12 - 15  
2H DU SOIR

Ma chère Jeanne

Reçu ce matin deux lettres; donc je rétracte aujourd'hui les mots que j'écrivais hier sans réfléchir et au contraire je te remercie du fond du cœur. Encore des idées de me traiter d'embusqué ?

Il faut plus se gêner.

---

<sup>4</sup> MOULINS dans l'ALLIER.

<sup>5</sup> Partie logistique de la batterie qui se trouve au plus près de la pièce.

<sup>6</sup> Sœur de Jeanne Fulcrand.

Je préfère malgré tout ces reproches plutôt (« la chine » *écrit dans la marge*) à la pluie qui ne cesse de tomber depuis deux jours de nouveau. Jamais de ma vie je n'avais vu tant de boue<sup>7</sup>, il est vrai que je suis jeune encore et appelé à en voir bien d'autres.

Pour le moment, nous ne nous inquiétons pas et nous mangions d'un bon appétit à 11 heures malgré les marmites<sup>8</sup> que nous entendions siffler le beau lièvre que nous avons pris hier. Il était excellent malgré que le civet fabriqué par notre chef cuisinier laissât un peu à désirer. Il faut le pardonner ce jeune homme. Il n'aurait sûrement pas fait de cuisine si la guerre n'avait pas éclaté.

Très heureux de vous savoir en bonne santé ; il en est de même pour moi.

Mon répertoire étant complètement épuisé je me vois dans la cruelle obligation de te quitter en te disant « à demain ».

Bonjour affectueux à tous et reçois les meilleurs baisers de celui qui t'aime bien et ne pourra jamais t'oublier.

Albin REVEL.

## **DIMANCHE 19 DECEMBRE 1915**

LE 19-12-15

Ma chère Jeanne.

J'ai reçu ce matin avec ton assez longue lettre celle de Marcelle C..... Très bien enchanté d'apprendre de si bonnes nouvelles. Si elle devait se marier en même temps que Laurent si la partie est remise à une date antérieure, si elle est malade en ce moment, je me demande bien qu'est ce qu'elle peut avoir. Chagrinée peut-être.

Je croyais Laurencie à Canet en ce moment, mais je vois à présent qu'elle restera à Marignane encore quelques jours, n'est-ce pas mon lieutenant ?

Avant de décacheter la lettre je la tournais et la retournais déjà surpris afin de découvrir cette énigme. Mais le doute eut vite disparu et je me fus vite aperçu que ce n'était ni plus ni moins qu'une bonne blague de ma chère et tendre. Tu vois par conséquent qu'il est inutile de chercher à me faire marcher, tu sais bien que je connais trop ton écriture ; et depuis le temps ce serait malheureux s'il n'en était pas ainsi.

Alors me dis-tu Laurent a été enterré jusqu'aux épaules par suite de l'explosion d'une marmite qui a éclaté à 2 m de lui. Il m'aurait fallu le voir pour croire ce qu'il dit tant cela me paraît louche. J'en vois ici des trous de marmite et je sais très bien que lorsqu'on est à découvert et à deux mètres de l'éclatement on ne peut pas être enterré, mais bien réduit en bouillie.<sup>9</sup>

Pour être enterré il faut être dans une tranchée que l'obus bouleversera ou bien encore dans une tranchée que les boches auront minée<sup>10</sup>. Enfin je peux me tromper.

---

<sup>7</sup> « Dans un vaste entonnoir, un bombardier du bataillon s'était enlisé. La glaise, puissante comme des tenailles, le serrait. Il sentait son corps aspiré vers le fond sans pouvoir faire un seul mouvement pour se sauver. Au contraire, s'il bougeait, il s'enfonçait d'avantage. » Lieutenant L. GROF cité dans VERDUN.

<sup>8</sup> Obus de gros calibre

<sup>9</sup> Pourtant à Verdun le monument de la tranchée des baïonnettes relate l'histoire contestée de ces soldats morts debout enterrés vivants. Cependant des faits analogues ont été rapportés.

<sup>10</sup> Les sapeurs creusaient des tunnels jusqu'aux tranchées ennemies et faisaient sauter une grosse quantité d'explosif à hauteur des cagnas si possible. Il y avait parfois plusieurs centaines de morts d'un coup. Certains sont visibles aux EPARGES à proximité de VERDUN.

Tout aujourd'hui boches et français en ont tiré des obus en quantité mais pour le nombre c'est encore nous qui avons le record. A chaque coup de 77 il est répondu par au moins 2 coups de 75.

Parlons plus de la guerre car je n'en ai pas le droit.

Toujours en bonne santé et pense venir bientôt en permission pour 6 jours dans 4 ou 5 mois pas plus.

Je crois que si tu ne ménages pas le papier à lettre j'en fait bien de même et que je t'en raconte pas mal de nouvelles.

A demain d'autres petits détails. Bonjour à Maman et Paulette et pour toi un million de baisers.

Albin REVEL.

## **DIMANCHE 9 JANVIER 1916**

DIMANCHE 9 JANVIER 1916

Ma chère Jeanne.

C'est avec plaisir que je viens de lire ta lettre datée du 6. Je n'avais jamais constaté qu'elles ne mettaient que 3 jours<sup>11</sup> pour faire ce long voyage. J'ai pu lire également la lettre d'Aubert, il y a bien longtemps qu'il ne m'a pas écrit, depuis que je suis sur le front. Cependant je lui ai envoyé mon adresse. Jamais il n'avait tant tardé à m'écrire. C'est sûrement l'offensive qui est la cause de ce retard pour moi aussi.

Ah ! tu te demandes qu'est ce qui pourrait bien se passer d'intéressant le 31 décembre à 8h du matin pour que je t'ai parlé ainsi. Je ne pouvais pas plus qu'aujourd'hui t'expliquer mot à mot ce qui se passait. Si la censure n'était pas là ce serait différent.

Eh bien le 31 décembre étant de corvée, corvée de jour, les boches qui nous avaient repérés nous envoyaient quelque chose comme obus, des 210 et des 150, pendant 2h de file nous n'avons pas pu sortir de la tranchée abri que nous étions venus consolider. Les marmites tombaient tout près de nous, il me tardait qu'il soit nuit pour déguerpir de par là. Tu comprends bien si je t'écris en paraboles j'y suis presque obligé.

Ce soir pour changer un peu il faudra aller vadrouiller toute la nuit, charrier du bois aux fantassins.

Toujours bien portant, enchanté de savoir qu'il en est de même pour vous. Les fils DUCCEL<sup>12</sup> sont également du côté de la Somme. Suippes<sup>13</sup> si je ne me trompe.

Et cette colère vous a-t-elle passée ma chérie ? Un peu quand même n'est ce pas. Eh bien je veux dire que c'était pas trop tôt.

M'en feras-tu d'eux quand j'arriverai ? Je ne garde pas la barbe, la moustache seulement. Je m'arrête car il me faut aller garnir mes chevaux.

A demain d'autres nouvelles et qui ne seront pas écrites en paraboles. Ne t'inquiète pas, je ne veux pas du tout te contrarier.

Bonjour à Maman et Paulette.

Mille baisers pour toi.

Albin REVEL

---

<sup>11</sup> C'est extraordinaire !

<sup>12</sup> François DUCCEL a été tué en avril 17 (lettre du 11 avril 17 non reproduite ici).

<sup>13</sup> Suippes est en Champagne, et pas dans la Somme.

## **DIMANCHE 9 JANVIER 1916**

LE 9 JANVIER 1916

Ma chère Jeanne.

Merci de tes belles cartes. Je suis très content de savoir que vous avez de temps à autre la visite de Constant<sup>14</sup>. Voudras tu lui dire de m'écrire ?

J'arrive à l'instant même de MAREUIL<sup>15</sup>, nous sommes partis 2 à cheval pour aller chercher du cidre, on ne nous a pas donné nos deux quarts de vin aujourd'hui ; rien qu'un, ce n'était pas suffisant.

Mais même si demain on ne nous en donnait pas du tout je ne reviendrais pas au village sans permission et encore bien moins à cheval ; c'est très imprudent. On risque de se faire supprimer la permission de 6 jours (et je n'y tiens pas).

Enfin pour ce soir tout s'est bien passé. Demain ce sera aux copains d'aller faire cette corvée.

Il est probable que cette nuit nous aurons alerte et toujours pour les gaz asphyxiants.

Tu peux être tranquille au sujet de ce que tu m'as annoncé sur le compte de Paul je ne dirai rien.

Quant à moi je ne crois pas d'être évacué encore, je suis trop bien portant.

Pas d'autres nouvelles.

Bonjour à tous sans oublier Constant.

Mille baisers pour toi. Albin REVEL

## **SAMEDI 11 MARS 1916**

LE 11-3-1916

Ma chère Jeanne.

Tu ne m'en voudras pas j'espère de ne pas t'avoir écrit plus longuement hier. Nous étions prévenus qu'il faudrait peut-être partir pour aller toujours de l'avant et de nous tenir prêts. Je n'ai pas même écrit à la maison. Qu'est ce que tu veux, c'est la guerre et pour tout de bon à présent ma toile de campement en sait quelque chose et moi aussi qui y étais à côté. Alors nous disons comme d'habitude ça va toujours très bien et vous en souhaite de même à tous.

Marcel ne m'a pas encore écrit. Nous sommes tout près de VERDUN<sup>16</sup> (au BOIS BOURRU<sup>17</sup>) ça vaut pas Palavas les flots.

Adieu ma chère petite que j'aime, c'est fini pour ce soir. Je t'embrasse bien fort mais de bien loin hélas. Encore une autre bise.

Albin

---

<sup>14</sup> Ami ou parent de Canet.

<sup>15</sup> MAREUIL LA MOTTE ?

<sup>16</sup> « VERDUN, c'est une guerre toute entière, insérée dans la grande guerre... Ce fut aussi une manière de duel devant l'univers, une lutte singulière, et presque symbolique en champ clos. » Paul VALERY.

<sup>17</sup> Le BOIS BOURRU se situe à environ 8 km au nord-ouest de VERDUN (voir la carte et les documents en annexe).

## **DIMANCHE 12 MARS 1916**

LE 12 MARS 1916

Ma chère Jeanne.

C'est avec plaisir que j'ai reçu hier une de tes lettres ; depuis 3 jours nous n'avions pas vu le vaguemestre ça commençait à devenir rasoir. J'en reçois une autre à l'instant : trop heureux. Suis toujours en très bonne santé. Ne te fais pas de bile pour moi ça se calmera sûrement bientôt par ici car on ne peut pas continuer de ce train de part et d'autre<sup>18</sup>.

Il y a à peine une demi-heure qu'une de nos pièces vient d'abattre un avion boche. Le spectacle était épatant et tout le monde était heureux de voir descendre ce monstre si rapidement.

Constant peut en effet s'estimer très heureux d'être dans l'auxiliaire. Si même il était dans l'artillerie je crois qu'il ne cesserait pas de se fâcher.

Demain je t'écrirai encore si j'ai le temps, toujours pour que tu sois rassurée le plus possible et pour que tu ne te fasses pas trop de mauvais sang.

Mes meilleures amitiés à toute la famille FULCRAND et pour toi ma chérie mille baisers affectueux de celui qui t'aimera toujours beaucoup.

Albin R.

## **DIMANCHE 19 MARS 1916**

LE 19 MARS 1916

Ma chère Jeanne.

Combien suis je content de recevoir à présent et assez régulièrement de tes nouvelles. A CANET et POUZOLS personne a rien reçu de moi il y a 19 jours et cependant j'ai écrit bien des fois depuis ce temps-là, sûrement moins souvent qu'à ma chère M<sup>elle</sup> FULCRAND. Hier soir nous avons été changer les batteries, les positions étant intenable. En cours de route nous avons arrêté un espion boche habillé en officier (médecin major) il était à cheval. Des turcos l'ont aussitôt attrapé par le cou et conduit devant le général. Nul doute que c'est ce boche la qui nous faisait bombarder de la sorte et qui coupait les fils téléphoniques. Il est à présent entre de bonnes mains peut être même fusillé.

Ces cochons de boches nous ont également envoyé hier des obus lacrymogènes ; ce n'est rien de bien bon, heureusement j'avais mon masque contre les gaz sans cela j'étais réglé. Je garde le ferme espoir de revenir sain et sauf au pays natal malgré tous les sales procédés qu'emploient ces bandits pour nous détruire.

Je suis toujours en très bonne santé malgré tout ce fourbi et malgré aussi que je n'ai pu dormir plus de 3 heures depuis 8 jours. Toute la nuit nous rodons comme les chats. Ça finira peut-être bientôt.

Mes meilleures amitiés chez toi. Je t'embrasse bien fort. Ton chéri qui t'aime beaucoup.

Albin REVEL.

## **LUNDI 20 MARS 1916**

Au secours ! au secours ! je me noye.

---

<sup>18</sup> Et pourtant...VERDUN dura toute l'année 1916 et fit 600 000 morts.

*(dessin de petits bateaux à rames avec des marins à pompons signé AR. Voir original en annexe.)*

PALAVAS LES FLOTS *(écrit dans les vagues)*

LE 20 MARS 1916.

Ma chère Jeanne.

Il est à présent 9h du soir et je suis un peu plus content, plus tranquille si tu veux qu'il y a quelques heures. Les boches nous ont bombardés toute la soirée. Nous n'avons pas eu de morts grâce aux tranchées abris que nous avons fabriquées le plus solidement possible.

Ma division est la 25<sup>ème</sup> vient d'être citée à l'ordre du jour. Il paraît que nous serons bientôt relevés de par ici, les pauvres fantassins<sup>19</sup> régiments d'infanterie ayant perdu une bonne partie de leur effectif<sup>20</sup>. De plus pour notre belle conduite au feu nous resterions quelques temps à l'arrière comme (troupes de réserve). Ceci n'est pas officiel, mais tu as pu constater que je ne me suis pas trompé bien souvent lorsque je t'ai annoncé quelque chose.

Je suis toujours en bonne santé et espère qu'il en est de même pour vous.

Mon beau-frère m'a écrit ; je suis content à présent.

Depuis que je suis ici j'ai vu descendre 4 avions boches par nos biplans de chasse. C'est épatant de les voir dégringoler en flammes. Nous ne les plaignons guère.

Malgré ces divertissements il nous tarde à tous d'évacuer ces lieux pour une bonne raison c'est que les espions pullulent par là... Tous les soirs il y a une patrouille qui surveille les fils téléphoniques qui relient les pièces de canon et les avant-trains où nous sommes avec les chevaux.

Tu voudras bien me pardonner si je me permets de charrier un peu avec l'en-tête de ce papier. Je sais bien que tu ne m'en voudras pas pour cela ma chère Jeannette, aussi je ne me gêne guère.

Et l'embusqué que fait-il, je veux parler de cet ami CONSTANT F... ?

Donne-lui le bonjour de ma part.

Mes amitiés à Maman et Paulette et pour ma grande chérie mille baisers affectueux.

Albin REVEL

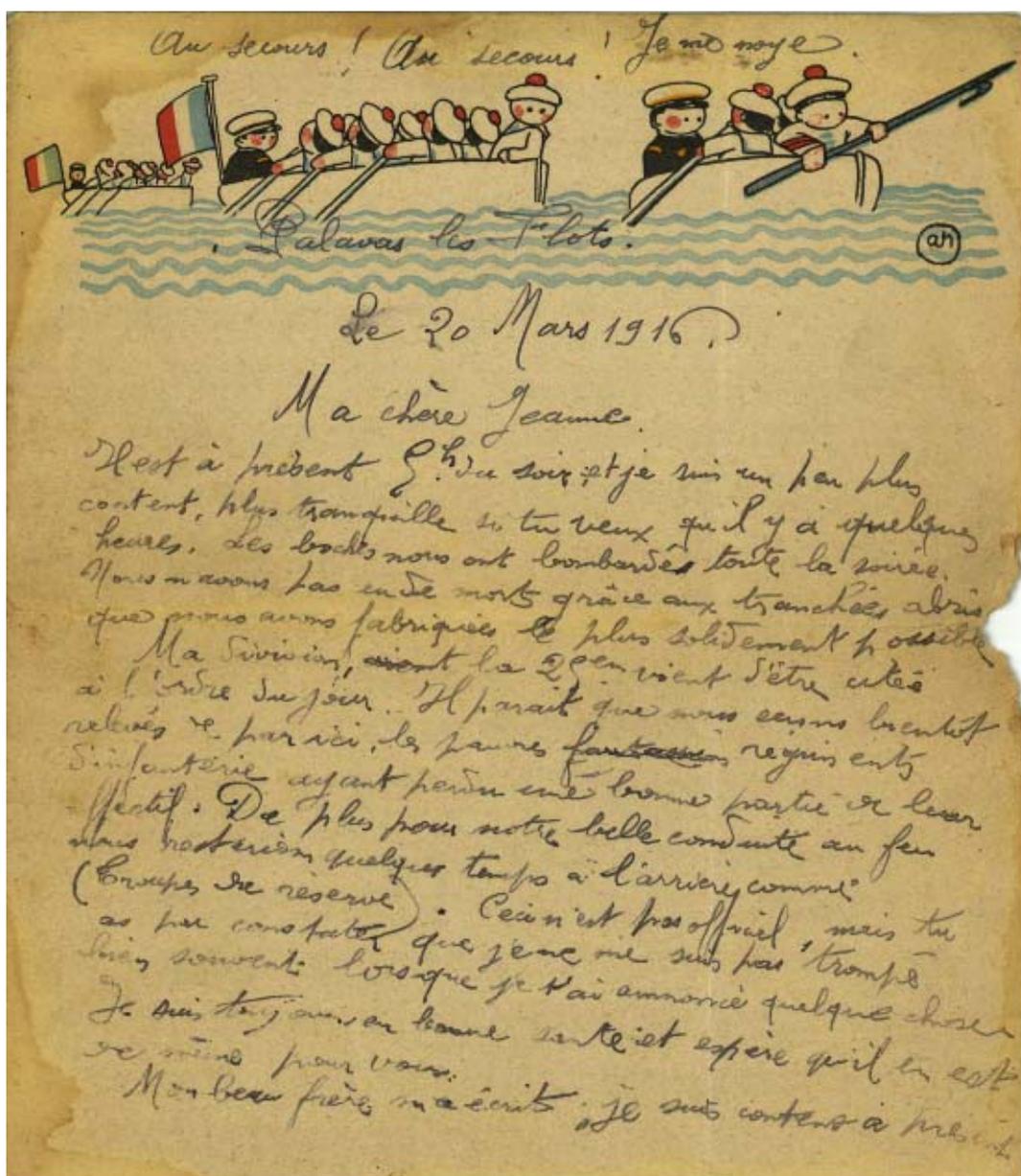
---

<sup>19</sup> Rayé dans le texte.

<sup>20</sup> « En sortant des casernes Bevaux, nous croisons un régiment qui monte en ligne. Les hommes nous regardent, avec des yeux effrayés.

« Quelle compagnie êtes-vous du 405 ?

- Nous sommes le régiment... » cité par J. PERICARD dans VERDUN.



**LUNDI 27 MARS 1916**

LUNDI 27 MARS 1916

Ma chère Jeanne.

Voilà déjà 3 jours que je ne reçois pas de vos nouvelles ; oh ! ce n'est pas de ta faute, je le sais puisque tous mes camarades se trouvent dans les mêmes conditions que moi. Toutes les fois que j'ai vu ce retard dans les correspondances j'ai constaté que le départ approchait. Ceci dit je ne t'en veux pas, au contraire toujours beaucoup.

Toujours en parfaite santé et vous en souhaite de même à tous.

Aujourd'hui il ne pleut pas mais il ne fait pas soleil non plus, ce qui fait que la boue ne va pas sécher rapidement, et nous en avons à un tel point qu'à certains endroits nous nous y

enfonçons jusqu'aux genoux ; ceci ne se produit que lorsqu'il faut aller porter à manger aux servants des pièces<sup>21</sup>.

Reçois-tu assez régulièrement les lettres que je t'envoie ?

Je ne vois plus grand-chose à te raconter ; si j'en disais plus long ce ne serait que pour répéter qu'il me tarde de partir en permission. Hélas ! où est le quartier ?

Affectueux bonjour à tous.

Mille gros baisers de celui qui ne t'oublie pas. Albin REVEL.

## **SAMEDI 1<sup>ER</sup> AVRIL 1916**

LE 1<sup>ER</sup> AVRIL 1916

Ma chère Jeanne.

Deux mots seulement et toujours en vitesse pour te donner de mes nouvelles. Si je t'avais écrit hier, je ne le ferais pas aujourd'hui car nous avons beaucoup à faire en ce moment. Il est probable que quand tu recevras cette lettre nous aurons quitté ce BOIS BOURRU qui nous a fait tous les jours ajouter de nouveaux noms à la liste des morts du 36<sup>ème</sup> d'art<sup>22</sup>.

Le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> groupe ont été relevés la nuit dernière. Le tour du mien , du 3<sup>ème</sup> arrivera certainement cette nuit puisque nos remplaçants attendent dans le bois. Le plus vivement possible sera le meilleur.

Toujours en parfaite santé et désire qu'il en soit de même pour vous tous.

Dès que nous serons au repos, je t'écrirai plus longuement, nous aurons peut-être plus de tranquillité que par ici.

Il y a déjà 4 ou 5 jours que nous ne recevons plus de lettres, ça m'ennuie beaucoup.

Rien plus de nouveau. Amitiés et bonjour à tous. Reçois ma petite chérie mille baisers affectueux de celui qui t'aime beaucoup.

Albin REVEL.

## **VENDREDI 14 JUILLET 1916**

LE 14 JUILLET 1916

Ma chère Jeanne

Tu voudras bien m'excuser si je t'écris aujourd'hui sur un lamentable bout de papier. Je n'en ai pas d'autre sur moi et il m'est impossible d'aller en chercher dans mon sac puisque je suis de garde aux caissons de ravitaillement<sup>23</sup>.

L'abandon de poste entraîne le conseil de guerre. Alors tu comprends...

Toujours en bonne santé.

---

<sup>21</sup> « Les hommes-soupe mettent une nuit entière pour aller chercher viande, pain, vin, chocolat, conserves... Ils rentrent harassés au petit jour, faisant quelques fois les derniers cents mètres sous les balles de mitrailleuses. » Historique du 18<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs à pied.

<sup>22</sup> « Vers le 15 juillet 16, mon bataillon était au BOIS-BOURRU. C'est à ce moment que je partis en permission. Je sortais de l'enfer, je croyais arriver au paradis. » VERDUN de PERICARD.

<sup>23</sup> Ce sont des caissons attelés qui permettent le transport d'un supplément de munitions. Une partie des munitions (sur le canon de 75) est transportée dans un caisson qui fait partie de l'attelage du canon.

J'ai le cafard<sup>24</sup> aujourd'hui comme je ne l'avais pas eu depuis longtemps. Et toi chérie ?  
Triste 14 juillet ! Si seulement celui de 1917 pouvait être plus gai ce serait chic.

Voilà 2 jours que je n'ai reçu de tes nouvelles. Je crois que c'est en partie ce qui me donne le cafard. Espérons qu'il disparaîtra demain à l'arrivée de ta lettre. Je te renseignerai la dessus.

Il me tarde que ce peloton soit bâclé. J'en ai rudement marre. Vivement la fuite au galop.

Affectueux bonjour à tous ; et garde pour toi ma petite Jeanne que j'aime beaucoup mille gros et affectueux baisers.

Albin REVEL

## **JEUDI 31 AOUT 1916**

LE 31 AOUT 1916

Ma chère petite Jane.

A l'instant même je reçois tes deux belles cartes (sous la même enveloppe) j'y réponds.

Pourquoi te figures-tu que j'ai été bien ennuyé il y a quelques jours. Ces petites affaires passent si vite et je m'en voudrais toujours d'avoir été aussi nigaud de te raconter pareilles choses. Pour une engueulade de bureau alors qu'il n'est pas possible de s'attendre à autre chose.

Ce n'est rien mais puisqu'il te tarde de le savoir voilà en deux mots ce qui s'est passé : j'étais parti en corvée à VIC SUR AISNE<sup>25</sup> avec une charrette. Un bleu nouvellement arrivé du dépôt était venu avec moi également. Il avait sur sa charrette un troisième poilu qui devait nous aider à charger nos deux charrettes. Or, il s'est fait qu'en route le bleu a versé et il même fallu un bon moment pour ramasser son cheval et ses bagages. Pour cela je lui ai aidé, j'étais chef de corvée comme ayant fait le peloton. En arrivant au bureau l'adjudant-chef qui commande l'échelon<sup>26</sup> m'a demandé pourquoi nous arrivions si tard. Je lui explique mon cas. Aussitôt il me traite d'andouille, vous auriez du venir avec votre charrette et ne pas vous occuper du bleu, il se serait débrouillé. C'est tout.

Aujourd'hui la colère m'a passé. Ce même adjudant m'a fait des compliments, je ne le gobe pas d'avantage pour cela.

*(écrit à l'envers, au-dessus de l'en-tête)*

Bonne santé, vous en souhaite de même. A demain d'autres détails. Mille caresses pour ma chère petite Jane. Amitiés à tous. Albin.

*(sous le mot Jane : )* une grosse bize. Albin.

## **MERCREDI 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 1916**

LE 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 1916

---

<sup>24</sup> « Cafard : dehors, il vente. Morne réveillon ! Il semble que ces grands anniversaires nous rendent plus tristes que de coutume... Demain, peut-être demain ? Certes beaucoup les yeux ouverts dans l'ombre, songent à cette boucherie, voient leur chair écartelée et pantelante... L'angoisse m'étrangle. Ce bouillonnement d'animalité et de pensée, qui est ma vie, tout à l'heure va cesser... C'est fini ! je n'ai que 21 ans. Ah si j'échappe à l'hécatombe comme je saurai vivre ! » Paul LINTIER étudiant en droit, maréchal des logis au 44<sup>ème</sup> régiment d'artillerie tué le 15 mars 1916.

<sup>25</sup> Entre COMPIEGNE et SOISSONS.

<sup>26</sup> Là où on trouve les services de la batterie (caissons, forge, fourgons à vivre, etc...). Il pourvoit au remplacement des pertes subies par les pièces et à son ravitaillement.

Ma chère Jeanne.

Hier je n'ai pu répondre à ta gentille lettre toujours à mon plus grand regret. Toutes les fois que je ne t'écris pas c'est que je pars en voyage ~~porter~~ charrier des obus vers les batteries qui sont à 20 km des chevaux. Nous mettons environ 12 heures pour faire le va et vient, et de plus nous sommes assez mal reçus par les boches en arrivant. Enfin attendons les événements ! Je n'aurais jamais cru que ce qui se passe dans la SOMME fût si mauvais. Nos pertes sont plus graves qu'à VERDUN, je veux parler du 36 et nous ne faisons qu'arriver<sup>27</sup>.

Dis à la Guingue qu'il s'estime heureux à MONTPELLIER !

Bonne santé. Je crois que je n'ai jamais été aussi gras qu'aujourd'hui, j'ai engraisé depuis mon arrivée de perme.

Ma chère petite, continue à m'écrire souvent

(à l'envers au-dessus de l'en-tête) j'en ferai de même. Amitiés à tous. Baisers caresses.  
Albin.

## **DIMANCHE 12 NOVEMBRE 1916**

LE 12 NOVEMBRE 1916

Ma chère Jane.

As-tu reçu ma lettre d'hier ? Sur celle-ci je t'avais bien promis de t'écrire longuement aujourd'hui même si nous devons ravitailler. Ceci n'est pas arrivé depuis 3 jours, il en est ainsi, c'est une preuve de plus en plus certaine que nous ne tarderons pas à être relevés. Et tant mieux. Où irons-nous? Ceci est un détail pourvu que nous quittions la **SOMME**.

Ce soir nous avons eu dans la cagna<sup>28</sup> une séance des plus mouvementée, tout volait contre les tables bidons, planches de toutes sortes, tables, etc et les plats contenant le repas du soir, ceci était le plus important.

Heureusement que l'auteur de cet incident va bien mieux en ce moment. Il avait bu un quart de vin de trop et sa part d'eau de vie de la distribution. Aussitôt après il était presque fou. Il jure de ne plus recommencer. Nous verrons, du reste nous sommes ici pour en voir pas mal et de toute les couleurs.

Je suis obligé de m'arrêter, un poilu passe dans toutes les pièces pour rassembler les lettres, elles partent ce soir ou bien demain ; quand on voit ce fourbi il faut s'attendre à déguerpir d'un moment à l'autre aussi je me débrouille. S'il y a du nouveau je te l'écrirai demain.

Voilà encore que je suis dérangé, alors que je croyais pouvoir écrire à mon aise.

Je t'embrasse bien fort et mille fois. Bonjour à tous.

Albin REVEL.

## **LUNDI 25 DECEMBRE 1916**

LE 25 DECEMBRE 1916

Ma chère Jane.

---

<sup>27</sup> Bataille de la SOMME de juillet à novembre 1916. Il se trouve semble-t-il sur le front dans la région de CHAULNES (SOMME).

<sup>28</sup> Abri de fortune plus ou moins bien aménagé, peut parfois aussi désigner une chambrée en dur.

Ne t'en rapporte pas à la date de cette lettre car c'était hier le jour de Noël et aujourd'hui que je t'écris le 26 Décembre.

C'est curieux, n'est-ce pas ? Et pourtant je n'avais pas la flegme<sup>29</sup> de t'écrire pour laisser si rapidement de côté cette carte lettre. Mais c'est parfois si drôle ce qui se produit et surtout ici que j'ai quelque chose à dire là dessus. En quelques mots ce qui s'est passé seulement.

Il était à peu près l'heure de panser les chevaux quand je commençais la lettre que je t'avais promise la veille. Tout à coup je voyais courir quelques uns de mes camarades, d'autres qui descendaient leurs couvertures pour les rouler. C'était une alerte, il fallait se préparer à partir malgré que nous dussions rester. Un poilu qui avait joyeusement fêté l'arrivée au monde de N. S. J. C.<sup>30</sup> met dans son affolement le feu au grenier à foin où il couchait. Évidemment il fallut l'éteindre et débricoler<sup>31</sup> immédiatement les chevaux puisque ce départ n'était qu'une fausse alerte.

Si cette petite manœuvre ne nous avait pas été commandée la maison serait peut-être intacte aujourd'hui.

Crois moi, le jour de Noël ne travaille pas, ballade toi bien au contraire.

Quant à permission, le sous-off avait voulu m'acheter, j'ai été moi-même me renseigner auprès du secrétariat du commandant de groupe<sup>32</sup> que je connais très bien, il m'a dit que je n'étais pas sur les premières listes et que s'il en avait été autrement il m'aurait prévenu. Alors la partie est remise à fin février, ce n'est que juste du reste.

M<sup>lle</sup> F..... m'annonce aujourd'hui que son mariage est retardé, elle me prie en outre de faire mon possible pour aller à sa noce. Je n'irai pas. Toujours en très bonne santé vous en souhaite de même à tous.

Papa doit être arrivé, je te crois bien occupée pour m'avoir laissé deux jours sans nouvelles. Aurais-je une longue lettre demain ?

Mes meilleures amitiés à toute la famille et garde pour toi ma chère Jane deux gros baisers.

Albin.

## **SAMEDI 17 FEVRIER 1917**

LE 17 FEVRIER 1917

Ma grande chérie.

J'aurais tant aimé aujourd'hui d'avoir de tes nouvelles, mais puisque je n'ai rien reçu, obligé de me résigner. Je le fais avec courage car je sais que ma Janette m'aime beaucoup. En revanche tu ne dois pas douter que ce soit réciproque ; ton Albin t'adore mais il regrette aussi de ne pas t'entendre lui demander si c'est bien vrai !! Te rappelles-tu ? Que je voudrais être à la veille de repartir. Hélas ! Parlons un peu d'autre chose. Quand j'aurai fini ta lettre, j'écirai à Papa et à Mme L..... Je te promets de t'écrire souvent, même plus souvent que jamais. Aujourd'hui Dimanche<sup>33</sup> j'ai fui toute la société pour venir causer un moment avec toi, il me semble te voir et t'entendre. Je te dirais même mieux que cette nuit, pour la première fois de mes rentrées de permission j'ai pleuré<sup>34</sup>, je suis encore désorienté aujourd'hui.

---

<sup>29</sup> Ecrit dans le texte.

<sup>30</sup> Notre Seigneur Jésus Christ.

<sup>31</sup> Enlever les bricoles (harnais des chevaux).

<sup>32</sup> Un groupe d'artillerie comprend en principe 3 batteries et un régiment comprend 3 ou 4 groupes.

<sup>33</sup> Le 17 février est bien un dimanche, il y a parfois des pertes de repères qui sont liés à la vie menée. Ou est-ce la nuit ?

<sup>34</sup> Seule lettre qui montre plus qu'un cafard terrible, une vraie détresse.

Comment allez-vous depuis que je vous ai quitté ? M'éciras-tu souvent pour m'empêcher de souffrir ?

Nous pensons rester ici jusqu'à la fin du mois. Plus rien de nouveau à vous apprendre. Amitiés à Grand-père et Grand-mère. Bons baisers à Maman et Paulette et garde pour toi ma chère petite femme mille caresses de ton Albin pour toujours. Un bien gros sur la bouche.

Albin REVEL.

## **SAMEDI 24 MARS 1917**

LE 24 MARS 1917

Ma petite Jane chérie.

Il y a environ 8 jours que je n'ai pu t'écrire depuis le moment où nous nous sommes mis à la poursuite des boches. Ce qui me contente le plus dans cette affaire c'est que je t'avais prévenue. Nous ne voyons pas du tout le vaguemestre ce qui fait que personne n'écrit. Je ne sais trop quel jour tu recevras cette carte. Aujourd'hui seulement j'ai eu de vos nouvelles. Depuis que nous avons quitté le secteur que nous occupions nous avons fait beaucoup de chemin à travers les patelins évacués par les pillards. Sur notre route nous trouvions de nombreux civils qui pleuraient de joie en nous voyant arriver. Tous nous ont dit que les boches étaient très mal nourris depuis longtemps, que beaucoup d'entre eux envoyaient en Allemagne pour nourrir leurs familles les haricots qu'ils touchaient du ravitaillement de l'armée. Avant de se retirer ils ont tout dévasté incendié les villages entiers, coupé ras du sol tous les arbres fruitiers. A présent j'ai la ferme conviction que nous les aurons, ils sont loin d'être si malins que l'on prétend. De tous les régiments d'artillerie, le 36 est le 1<sup>er</sup> qui reste à LASSIGNY<sup>35</sup>. Ces cochons la nous en font voir mais en revanche nous leur passons quelques bonnes savonnières. Je suis toujours en très bonne santé, vous en souhaite de même à tous.

Dès qu'il me sera possible de t'écrire souvent et régulièrement je le ferai. Pour l'instant laisse moi continuer à participer attentivement à la suprême besogne.

*(à l'envers au-dessus de l'en-tête)* A ton tour écris moi souvent, c'est tout pour aujourd'hui. Je vous embrasse bien fort.

Caresses et bécots de ton Albin qui t'aime.

## **LUNDI 9 AVRIL 1917**

LE 9 AVRIL 1917

Ma chère Jane.

Aujourd'hui qu'il m'est possible de t'écrire, je le fais. Ces déplacements continuels sont la cause que je reste parfois plusieurs jours sans te donner signe de vie. Hier nous avons eu du reste une journée mémorable dans mon histoire de la guerre.

Jamais encore je n'avais passé une si mauvaise journée aux points de vue travail, fatigue et mauvais temps.

Tu verras à peu près où je me trouve d'après l'avance qui est sans doute signalée dans le journal du 4.

---

<sup>35</sup> Bourgade au nord de COMPIEGNE et à l'ouest de NOYON.

J'espère bien recevoir de vos bonnes nouvelles aujourd'hui. Et Papa vous a-t-il écrit ces derniers jours ? Il paraîtrait que nous serions bientôt relevés, il reste à présent à savoir si c'est pour aller au repos ou changer de position.

Nous sommes dans un état pitoyable de malpropreté, à quand la finale !

Toujours en bonne santé.

Je vous embrasse bien affectueusement.

Mille caresses de ton chéri qui t'aime.

Albin REVEL.

## **LUNDI 23 AVRIL 1917**

LE 23 AVRIL 1917

Ma chère Jane.

Comment allez-vous depuis avant-hier que je n'ai pas reçu de nouvelles ?

Hier je n'ai pas écrit non plus nous avons tous été occupés à faire une tranchée abri qui sera bientôt terminée, tout le monde ayant mis du sien.

On n'entend plus parler de relève, de repos, il est vrai que l'heure est venue d'y aller de bon si nous ne voulons pas passer ici un autre hiver. Toutes les maisons étant démolies par là le repos ne serait guère agréable.

Toujours en parfaite santé. Nous avons un temps superbe aujourd'hui, ça chasse un peu les idées noires et ça rappelle aussi certaines choses qui donnent le cafard, telles que nos excursions à PALAVAS, ballade sous les grands platanes, etc, etc. N'en parlons plus.

Au revoir à tous. A demain.

Caresses à ma petite chérie. Baiser. A. REVEL.

## **MERCREDI 25 AVRIL 1917**

Le 25 avril 1917

Ma chère Jane.

C'est avec un réel plaisir que j'ai appris par ta lettre d'hier que ton père était décoré de la Légion d'honneur<sup>36</sup> après avoir reçu une nouvelle citation<sup>37</sup> non moins éclatante que la première<sup>38</sup>.

Je comprends aisément que tout devait déborder de joie à la maison lorsque cette heureuse nouvelle vous est parvenue. Ce que le piano a dû être taquiné ce soir-là. J'aurais bien voulu ne pas être loin moi aussi pour vous voir toutes 3 si joyeuses.

Je crois à mon idée que Papa ne vous annoncera rien du tout et qu'il voudra opérer de la même façon que lorsque il fut décoré de la croix de guerre, c'est à dire vous épater complètement à sa prochaine arrivée en permission.

---

<sup>36</sup> Le 1<sup>er</sup> avril 1917, journal officiel du 17 avril page 3034.

<sup>37</sup> Citation du 17/04/17 : « officier actif et zélé s'occupant personnellement de toutes les installations plaçant ou utilisant les postes sans souci du bombardement. Donne à tous ses sapeurs le meilleur exemple sous le feu. »

<sup>38</sup> Citation du commandant du génie de la 151<sup>ème</sup> DI (pas de date) : « officier dévoué et courageux. Chef d'unité de projecteurs de campagne a dirigé personnellement toutes les installations des postes de sa section soit dans les terrains découverts soit dans les tranchées de 1<sup>ère</sup> ligne faisant les reconnaissances et conduisant les travaux sans souci du bombardement ennemi le plus violent et obtenant par son exemple et son courage le maximum de ses sapeurs. »

Pourquoi sur ta lettre d'hier ne me donnais tu pas son adresse ? Il y a environ 15 jours j'avais celle que tu m'as envoyé il y a longtemps déjà. J'ai cherché dans mon calepin, j'ai effeuillé toutes les pages de mon livret militaire, impossible de rien trouver. Je dois l'avoir brûlé lorsque j'ai fait le recensement de toutes mes lettres. Envoie la moi le plus tôt possible.

Tous les jours nous sommes occupés à l'aménagement du cantonnement, constructions d'écuries et hier en particulier il m'a été impossible de t'écrire.

Je t'envoie quelques violettes les unes de la couleur les autres blanches, tu le vois du reste. Elles ont été cueillies à cent mètres environ d'une batterie anglaise que nous sommes allés voir.

Mais j'y pense à présent j'aurais fait une gaffe si j'avais trouvé l'adresse de ton père et que je lui ai écrit, il appartenait était alors au 2<sup>ème</sup> Génie.

Toujours en bonne santé, vous en souhaite de même à tous.

Aurais-je une lettre ce soir ?

Recevez mes meilleures amitiés et un affectueux bonjour et garde pour toi ma grande chérie mille bons baisers.

Albin REVEL.

36<sup>ème</sup> d'art. 9<sup>ème</sup> batt. S.P.100

## CARTE DE JEANNE FULCRAND

LE 13 MAI 1917<sup>39</sup>

*Mon cher Albin.*

*Pas de nouvelles aujourd'hui. Je vais bien m'ennuyer. Arthus me prie de te dire qu'il t'a rêvé. Je m'acquitte de la commission. Toujours insupportable, il m'en fait voir de cruelles. Il me tarde d'être à demain pour te lire.*

*Rien de nouveau dans ce vieux MONTPELLIER. Constant est à Canet, ce soir j'aurai des nouvelles de notre patelain.*

*Reçois mon cher Albin les meilleurs baisers de celle qui t'aime.*

*Jane.*

*Arthus veut que je te dise ta petite Jeanne, quel gosse ! Grosses caresses. J.*

## LETTRE DE J. FULCRAND<sup>40</sup> DU 26 JUIN 1917

26 JUIN 1917

*Ma chère Jeanne.*

*J'ai reçu ta lettre m'annonçant ton désir de te marier.*

*Déjà l'année dernière j'ai dit à ton chéri que c'était une question à régler après la guerre mais à ce moment-là, celle-ci ne me paraissait pas devoir être aussi longue.*

*D'ailleurs à ma dernière permission j'avais compris sans que tu t'en sois doutée que tu ne tarderais pas à me poser la question. Je voudrais bien te dire que tu es bien jeune encore pour te verser dans les soucis du ménage. Par cette guerre je n'aurai pas eu la joie de te voir*

---

<sup>39</sup> Il n'y a presque pas de lettre de Jeanne, il les brûlait car il ne pouvait pas les transporter.

<sup>40</sup>Lien vers l'article sur Wikipédia (encyclopédie en ligne) consacré au CNE Fulcrand : [http://fr.wikipedia.org/wiki/François-Joseph\\_Fulcrand](http://fr.wikipedia.org/wiki/François-Joseph_Fulcrand)

*grandir puisque je t'ai quittée enfant et que je suis à la veille si tes vœux se réalisent de te retrouver femme et éloignée de moi.*

*Je n'aurai pas eu la joie de te sortir, de te promener, mais mon bonheur est bien peu de chose, celui de mes enfants doit passer avant.*

*Je sais bien que j'aurai mauvaise grâce de contrarier tes projets parce que je me rends compte que tu es en droit de me répondre qu'en cela tu ne fais qu'imiter tes parents. En effet ta mère et moi réunissions à ce moment-là à peine 35 ans à nous deux<sup>41</sup>, vous nous dépasserez, je n'insiste donc pas sur ce point. Mais il en est un sur lequel je dois spécialement attirer ton attention. Je dois te faire comprendre que cet acte est l'essentiel de tous dans la vie, avant d'aliéner ta liberté tu dois d'abord interroger ton cœur et te rendre compte si celui de ton futur mari bat à l'unisson du tien. Rien n'est plus triste dans la vie qu'un mariage sans amour. Tu dois voir si tu aimes réellement ton Albin et si tu es payée de retour. Aucune question d'intérêt ne doit rentrer en jeu aussi bien d'un côté que de l'autre.*

*Tu sais bien que je ne veux que ton bonheur aussi je te dis réfléchis bien avant de prendre une décision. Ma décision tu la connais d'avance ou du moins tu la devines : tu sais bien que je ne saurais te refuser quoi que ce soit si tu dois être heureuse.*

*Je ne connais pas beaucoup Albin, je l'ai à peine vu une ou deux fois mais ta mère et toi me l'avez dépeint sous un tel ciel que je n'hésiterai pas à lui accorder ta main lorsqu'il m'en fera la demande.*

*Je dois même t'avouer qu'il m'a produit une bonne impression mais je le répète encore une fois je ne le connais pas suffisamment moi même c'est à ta mère surtout de décider car elle est mieux placée que moi pour le connaître.*

*Pense aussi qu'il est à la guerre et que tu peux devenir veuve bien jeune. Je ne veux pas attrister ton cœur mais il est de mon devoir de père d'attirer tout spécialement l'attention sur ce point.*

*La question que tu me poses n'est pas de circonstance en ce qui concerne sa mutation. Tu ne penses pas au ridicule dont je ferais montre si j'allais demander au général LINDER<sup>42</sup> de faire affecter à mon unité le fiancé de ma fille.*

*Réfléchis un peu et tu comprendras que c'est chose impossible à tenter pour le moment. Tu ne doutes pas que le jour où il serait devenu mon gendre et en somme mon enfant je ne ferai tout pour le prendre avec moi, c'est une question que tu ne devrais même pas poser si tu réfléchissais un peu.*

*Demander cela pour un compatriote c'est courir à un échec certain et puis tu sais bien que je suis à la veille d'être promu capitaine<sup>43</sup> et qu'à ce moment là je quitterai les projecteurs pour aller très probablement aux télégraphistes<sup>44</sup>. Je serai alors bien mieux placé pour le faire muter. Vois-tu que je réussisse de le faire venir aux projecteurs et que 15 jours après je les quitte moi-même. Ce serait du bien mauvais travail. Je te promets seulement que si je me rapproche de sa division j'irai faire une visite au général et que je lui ferai connaître que le fiancé de ma fille si fiancé il y a est dans son corps d'armée, plus tard ensuite je ferai une demande. Voilà ma chère Jeanne tout ce que je peux te promettre. Je vais terminer en te faisant un petit reproche : tu me fais trop languir tes nouvelles. Comment va Paulette. Dis à Maman qu'elle n'a pas à s'effrayer puisque toujours après une opération de cette nature il y a un peu d'anémie. Soignez la bien, sous peu elle sera sur pied. J'ai reçu la dernière lettre de Maman je lui répondrai dès que je serai installé.*

*Embrasse pour moi Maman et Paulette et pour tes mille bons baisers de ton Papa.*

*J. F.*

<sup>41</sup> Ils avaient 35 ans à 2. Soit 19 et 16 ans !

<sup>42</sup> A commandé l'offensive du MORT-HOMME en août 17.

<sup>43</sup> Sera promu capitaine à titre temporaire en juin 1918 et à titre définitif en décembre 1918.

<sup>44</sup> Sera affecté en décembre 1917 à l'état-major de la 3<sup>ème</sup> Armée, puis au centre d'instruction de D.C.A.

## **LUNDI 23 JUILLET 1917**

LE 23 JUILLET 1917

Ma chère Jane.

Il ne faudra pas m'en vouloir si de deux jours je ne t'ai pas écrit, il y a eu chez moi un peu de laisser-aller. J'aurais pu t'écrire je le reconnais.

Nous arrivons à l'instant de passer une revue devant le général GOURAUD. Toute la division y assistait. Tout s'est bien passé et je suis content d'avoir vu pour la 1<sup>ère</sup> fois ce glorieux soldat<sup>45</sup>. Il nous a fait, paraît-il, un superbe discours, je te dirai quant à moi que je n'ai pas entendu une seule des paroles qu'il a prononcées<sup>46</sup>.

Toujours en bonne santé et je t'aime beaucoup. Comment allez vous vous-même. Je n'ai rien reçu aujourd'hui si ce n'est qu'une lettre de Louis B....

Ne m'attends pas encore, les permissions sont suspendues jusqu'au jour où nous serons installés à notre nouvelle et prochaine position.

Bonjour à tous. Mille gros baisers de ton chéri.

Albin.

## **MARDI 14 AOUT 1917**

LE 14 AOUT 1917

Ma chère Jane.

J'apprends à l'instant que nos lettres ne partent pas depuis quelques jours elles n'arrivaient pas non plus régulièrement.

Aussi je profite d'une occasion pour pas vous laisser sans nouvelles. Un heureux qui est relevé de chez nous pour aller dans les mines me prendra cette lettre qu'il fera partir de Paris.

Dans quelques jours ça va commencer terrible.

Toujours en bonne santé, dis le à Julie S.T.P..

L'attaque va bientôt commencer. Il nous tarde beaucoup à tous que cette mauvaise période soit passée. Je suis dans le bois d'AVOCOURT tout près de la COTE 304<sup>47</sup>. Il y a de quoi se demander comment on est toujours vivant.

Continue à m'écrire souvent.

Recevez toutes mes meilleures amitiés. Garde pour toi ma chère Janette les meilleurs baisers de ton Albin qui t'aime.

A. REVEL

## **SAMEDI 18 AOUT 1917**

LE 18 AOUT 1917

---

<sup>45</sup> Le général GOURAUD a été gravement blessé en avril 1915 dans les DARDANELLES, il est amputé d'un bras. Noter les propos d'un soldat envers un général.

<sup>46</sup> Il n'y avait pas de micro !

<sup>47</sup> Offensive dans le secteur du MORT-HOMME (ouest de VERDUN) qui a commencé en juin 17, l'attaque aura lieu le 24 août après une préparation d'artillerie, le bois d'AVOCOURT sera un enjeu important. Les gaz seront employés.

Ma chère Jane.

Hier au moment que j'allais t'écrire j'ai eu des visites : GALABRUN de TRESSAN et un de nos anciens domestiques, ce qui fait que mes lettres ont été vite faites. Le secteur est devenu plus mauvais, ça tapait moins fort à notre arrivée. Un de mes camarades, un brigadier a été tué hier. Nous ne restons plus que 5 à la batterie, aussi nous nous appuyons quelques bonnes nuits de travail.

Toujours en parfaite santé. Aurai-je une lettre demain ? Il le faudrait. Qu'y a-t-il de nouveau à CANET. Louis B... est-il plus gentil à présent ? Je ne lui ai pas écrit depuis longtemps. Pourquoi ne me racontes-tu pas son dernier exploit.

Bon<sup>48</sup> à toute la famille.

Je t'embrasse bien fort.

Albin REVEL.

## **VENDREDI 2 NOVEMBRE 1917**

LE 2 NOVEMBRE 1917

Ma petite chérie.

Ça y est, comme nous l'espérons tous Mr FULCRAND est d'accord avec nous sur tous les points et a accepté la demande de la main de sa fille Jeanne. La connais-tu ?

Je t'envoie sa lettre, à ton tour tu voudras me la renvoyer aussitôt. J'y compte.

J'ai également reçu ta lettre, celle où tu me fais des reproches pour te parler trop souvent en abrégé. Je reconnais que j'ai tort et je te promets bien de ne plus recommencer à l'avenir. Je ne pourrais tout de même pas t'annoncer plus tôt une chose dont je n'étais pas sûr. Ce n'est que le lendemain que j'ai su officiellement que nous passions une visite du docteur et ce n'est qu'après que je t'ai mis entièrement au courant de ce qui s'est passé.

Demain je ferai réponse à Papa. Rien de bien nouveau par ici et là-bas ?

Toujours en parfaite santé vous en souhaite de même à toutes 3. Je crois qu'AUBERT est en permission. L. B.... me reproche par lettre de ne pas lui avoir annoncé notre mariage de vive voix. Je le lui annonce aujourd'hui et je l'invite en même temps. Dis moi si ça te plaît. Je vous quitte pour ce soir en vous envoyant mes meilleures amitiés et un affectueux bonjour. Mille baisers et caresses de ton chéri.

Albin.

## **VENDREDI 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1918**

LE 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 1918

Ma chère Janette.

Tu seras peut-être étonné de ne pas avoir reçu de lettre de ton Albin de 2 jours. Je vais tout de suite t'expliquer quels sont les motifs qui m'ont empêché de t'écrire ; c'est parce que nous sommes partis précipitamment de l'ISLE-ADAM<sup>49</sup> pour prendre la direction du front.

---

<sup>48</sup> Tel quel dans le texte.

<sup>49</sup> Dans l'OISE.

En effet nous avons déjà fait 2 étapes nous sommes dans l'OISE, il nous en reste paraît-il 3 à faire pour être en ligne. C'est bien embêtant ça me donne bien le cafard, quand je pense que nous étions si bien à l'ISLE-ADAM et que nous sommes si mal aujourd'hui.

Il serait à souhaiter que la guerre finisse bientôt. Tu ne te fâcheras pas si tu restes 2 ou 3 jours sans nouvelles. Pour faire cette lettre il m'a fallu demander la permission à un bon vieux. Nous sommes dans une sale boîte mais pas pour longtemps jusqu'à demain seulement.

Je suis en bonne santé et enchanté de savoir que vous êtes presque rétablies.

Je n'ai besoin de rien pour le moment comme effets d'hiver, nous avons touché avant notre départ un tricot et un caleçon.

Pas d'autres nouvelles à vous apprendre pour le moment. Je suis obligé de m'arrêter, j'ai beaucoup à faire en ce moment, quel fourbi tout de même.

Si nous restons demain, je t'écrirai plus longuement.

Baisers à toute la famille et pour toi ma petite chérie un million d'affectueuses caresses.

Ton mari pour la vie.

Albin REVEL.

## **DIMANCHE 3 NOVEMBRE 1918**

LE 3 NOVEMBRE 1918

Ma chère Janette.

Que de mauvaises nouvelles tu m'apportes ces jours-ci ! je vois que cette épidémie<sup>50</sup> devient cruelle à CANET. Le pauvre Adolphe n'a pas eu de veine également. J'ai vu à ma dernière permission que Jeanne M.... avait très mauvaise mine mais je ne me figurais pas qu'elle allait mourir si vite.

Nous avons fait notre troisième étape, nous nous trouvons actuellement dans l' AISNE dans le fort de VILLERS COTTERETS, nous repartons demain. Deux étapes de plus et nous serons en ligne et pas dans un fameux coin paraît-il.

La guerre n'est pas encore finie c'en est même loin je crois. On le verra par la suite.

Tu ne me dis jamais grand-chose du colon, j'aimerais savoir ce qu'il pense de la dernière lettre que je lui ai envoyée. A-t-il l'air de s'occuper sérieusement de son travail ? Et t'a-t-il reparlé de la jument ?

Le tour de permission est presque fini, il n'en reste plus qu'une vingtaine à passer avant moi, mais je crois bien que le premier de ces vingt ne repartira pas avant le 1<sup>er</sup> décembre, mon tour serait par conséquent pour la fin du mois de décembre bien entendu.

Je suis en bonne santé et heureux qu'il en soit de même pour vous.

J'ai reçu aujourd'hui des nouvelles de Mme L.... .

Et Papa, que pense-t-il de la guerre ? Je lui ai écrit hier seulement pour lui dire que nous avons quitté l'ISLE ADAM, il ne m'a pas écrit voilà déjà longtemps, il est un peu paresseux.

Demain, je ne t'écrirai probablement pas, j'aime mieux te prévenir. Tu peux croire qu'il y a de quoi s'ennuyer par ici.

C'est tout pour aujourd'hui. Continue à me donner beaucoup de détails, je t'aimerais bien comme toujours tu comprends bien.

Bons baisers à toute la famille et pour toi ma chère Janette un million de caresses de ton mari qui t'adore.

Albin REVEL.

---

<sup>50</sup> Epidémie de grippe espagnole qui fit des ravages considérables.

## JEUDI 7 NOVEMBRE 1918

Fin des hostilités le 7 novembre.

Ma chère Janette.

Nous l'avons su avant vous et ben avant vous, devine quoi ?

La fin de la guerre parbleu !

En effet dès que le radiotélégramme est arrivé à la division c'est à dire le 7 à midi nous avons été mis au courant aussitôt. A ce moment-là nous partions faire une autre étape pour venir nous échouer dans un assez grand patelin à 10km de LAON<sup>51</sup> et je te prie de croire que nous étions contents malgré la pluie qui tombait et que nous faisons beaucoup de bruit.

Nous ne sommes pas trop mal logés aujourd'hui, pour ma part je dispose pour cette nuit d'un assez bon lit et je sais que je dormirai.

Tous les poilus regrettent qu'il n'y ait pas de vin dans le village pour boire un bon coup à la victoire et à la paix.

Et maintenant quand nous lâchera-t-on<sup>52</sup> ? C'est ce que nous nous demandons tous. Nous avons eu beaucoup de veine de partir au repos à un aussi bon moment et d'y rester si longtemps ça nous a évité de dures fatigues.

C'est au milieu d'un pétard indescriptible que je fais cette lettre.

Je n'ai pas eu de vos nouvelles aujourd'hui. Très heureux de vous savoir en bonne santé, il en est de même pour moi.

J'attends toujours mon mandat ; as-tu reçu la lettre sur laquelle je te disais de m'envoyer de l'argent ?

Je ne vois pas autre chose à te raconter pour aujourd'hui.

Recevez tous mes meilleurs baisers.

A bientôt peut-être et pour longtemps cette fois. Adieu ma chère Janette et reçois un million de caresses de ton mari qui t'aime bien.

Albin REVEL.

---

<sup>51</sup> Dans l' AISNE.

<sup>52</sup> Sera démobilisé seulement en 1919.

Fin des hostilités le 7 Novembre.

- Ma chère Janette -

Nous l'avons su avant vous et bien  
avant vous, devine quoi?  
La fin de la guerre parbleu!  
En effet dès que le radiotélégramme  
est arrivé à la Division c'est à dire le  
7 à midi nous avons été mis au courant  
aussitôt. A ce moment là nous partions  
faire une autre étape pour venir nous  
établir sans un assés grand bataillon à  
10 K.<sup>m</sup> de Laon et je te prie de  
croire que nous étions contents malgré  
la pluie qui tombait et que nous faisons  
beaucoup de bruit.  
Nous ne sommes pas trop mal logés

aujourd'hui, par ma part je dispose  
pour cette nuit d'un assés bon lit et  
je sais que je dormirai.

Les uns les autres regrettent qu'il n'y ait pas  
de vin, sans le village pour boire  
un bon coup à la victoire et à la paix.

Et maintenant devant nous lachera-t-on,  
c'est ce que nous nous demandons tous.

Nous avons eu beaucoup de peine de  
partir au repos à un si bon moment et  
s'il restait si longtemps ce nous a coûté  
de graves fatigues.

C'est au milieu d'un bêtard indescriptible  
que je fais cette lettre.

Je n'ai pas eu de vos nouvelles aujourd'hui  
J'étais heureux de vous savoir en bon  
santé, il en est et même pour moi!

M'attends toujours mon mandat; as tu reçu  
la lettre sur laquelle j'étais sûr de  
te voir envoyer de l'argent?

Je ne vois pas autre chose à te raconter  
pour aujourd'hui.

Reçois tous mes meilleurs baisers.

A bientôt peut être et pour longtemps  
cette fois. Adieu ma chère Janette.

et de plus un million de caresses de  
ton mari qui t'aime bien

Albin Roux

## DIMANCHE 10 NOVEMBRE 1918

LE 10 NOVEMBRE 1918<sup>53</sup>

Ma chère Janette.

Ainsi que je te l'ai dit nous sommes depuis quelques temps tous les jours en étapes, et nous n'arrivons jamais à nous mettre en contact avec les boches.

Je m'étais un peu trop pressé dans ma dernière lettre à t'annoncer la signature de l'armistice.

Ce bruit en effet avait couru chez nous et nous ne pouvions guère faire autrement que d'y croire, il nous venait de très bonne source, la chose avait été tout simplement mal interprétée, mais je crois que ça sent la fin à plein nez<sup>54</sup>. Je ne t'en dis pas plus long, les journaux vous tiennent assez au courant. J'ai reçu ton mandat, j'encaisserai le montant demain ou après-demain.

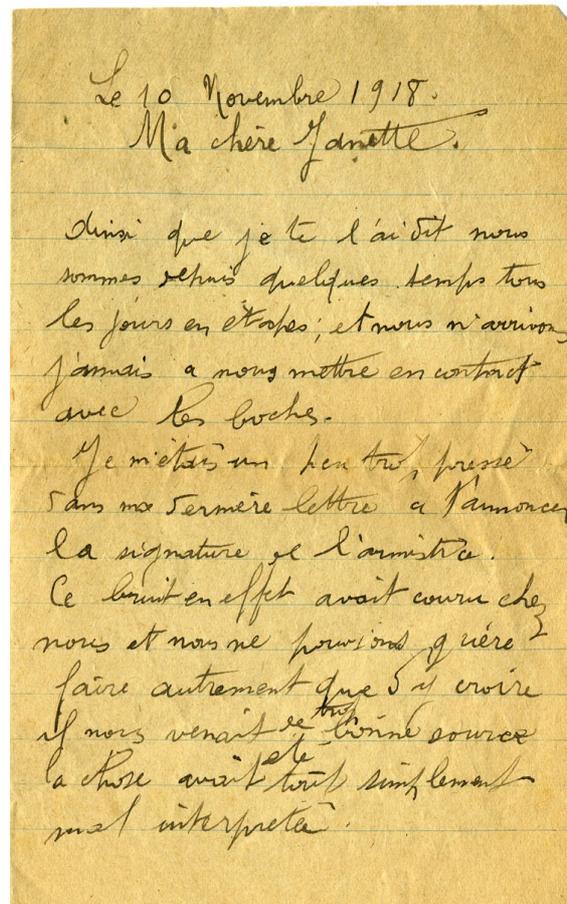
Nous repartons encore demain faire quelques kilomètres de plus. Je suis en très bonne santé, vous en souhaite de même à tous.

Je ne pourrai peut-être pas t'écrire tous les jours au moins pendant cette période de déplacements continuels, mais rassure toi dès que j'aurai un moment de libre j'en profiterai pour te donner de mes nouvelles.

C'est tout pour ce soir. Je t'aime toujours beaucoup.

Au revoir et baisers à toute la famille. Mille grosses caresses de ton chérie pour la vie.

Albin REVEL



Le 10 Novembre 1918.  
Ma chère Janette.

Ainsi que je te l'ai dit nous sommes depuis quelques temps tous les jours en étapes, et nous n'arrivons jamais à nous mettre en contact avec les boches.

Je m'étais un peu trop pressé dans ma dernière lettre à t'annoncer la signature de l'armistice.

Ce bruit en effet avait couru chez nous et nous ne pouvions guère faire autrement que d'y croire il nous venait de très bonne source la chose avait été tout simplement mal interprétée.

<sup>53</sup> Date presque historique !

<sup>54</sup> Quel flair !

mais je crois tout de même  
que ce sera la fin à plus  
loin. Je ne t'en t'indas plus  
long, les jours aux 20 vous  
trouverez elle au cours anton.

J'ai reçu ton mandat, je  
enverrai le montant demain  
ou après demain.

Nous repartons encore demain faire  
quelques kilomètres de plus.

Je suis en très bonne santé nous  
en souhaitons de même à tous.

Je ne pourrai peut-être pas  
te voir tous les jours au moins  
pendant cette période de déplacement  
continuels, mais rassure toi  
que j'aurai un moment de libre

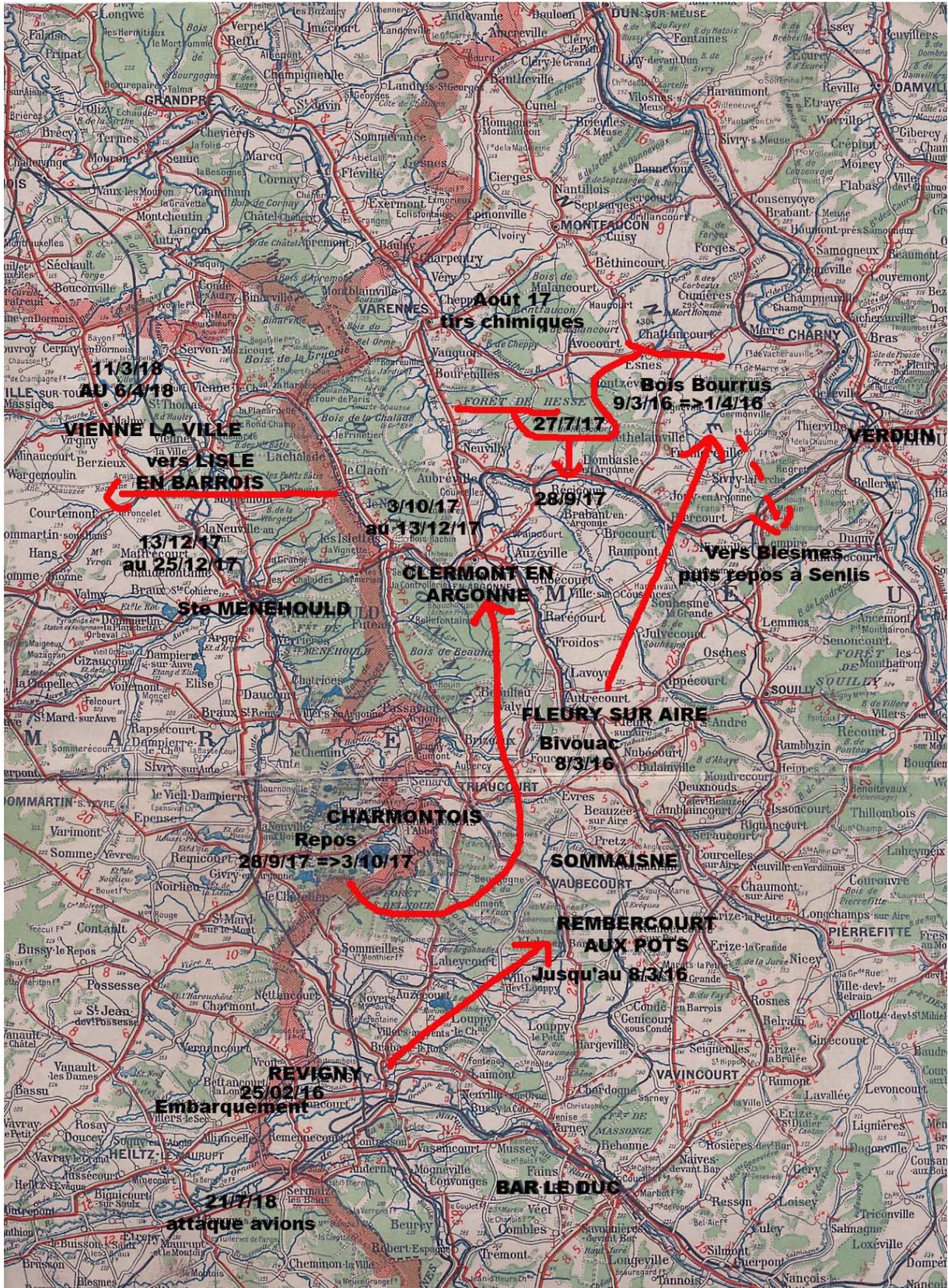
je t'embrassera pour te donner  
de mes nouvelles.

C'est tout pour ce soir.

Je t'aime toujours beaucoup,  
au revoir et baisers à toute  
la famille.

Mille grosses caresses de ton  
cheri pour toi et moi

Albin Fleury



Partie du parcours d'Albin aux environs de Verdun.